

Dossier

La hiérarchie des merveilles : le *paradoxon* entre perception du divin et du pouvoir dans la culture hellénistique

Stefano Caneva

Université de Liège

Ste.caneva@gmail.com

<http://ulg.academia.edu/StefanoCaneva>

La paradoxographie

1) Antigone de Caryste, F 1 § 60 Giannini

Πλήν ὃ γε Ἀριστοτέλης χωρὶς τῆς περὶ τοὺς βίους τῶν ζώων ἐντρεχείας καὶ τοιαῦτά τινα διεξέρχεται, πάνυ πολλὴν ἐπιμέλειαν πεποιημένος ἐν τοῖς πλείστοις αὐτῶν καὶ οἷον ἔργῳ, οὐ παρέργῳ χρώμενος τῇ περὶ τούτων ἐξηγήσει. τὰ γοῦν πάντα σχεδὸν ἑβδομήκοντα περὶ αὐτῶν καταβέβληται βιβλία, καὶ πεπεύραται ἐξηγητικώτερον ἢ ἱστορικώτερον ἐν ἑκάστοις ἀναστρέφεσθαι. πρὸς τὴν ἡμετέραν ἐκλογὴν ἐκποιεῖ (τῶν) προηρημένων αὐτῷ τὸ ξένον καὶ παράδοξον ἐκ τε τούτων καὶ τῶν ἄλλων ἐπιδραμεῖν.

A part les manières de vivre des animaux, Aristote expose d'autres choses similaires, en montrant le plus grand scrupule dans la plupart de ces cas et en reconnaissant à leur explication une fonction centrale et pas secondaire. La totalité des livres sur ce sujet s'élève à environ 70 ; il se trouve qu'ils s'occupent plus de l'explication que de l'exposition de chaque fait. Pour notre recueil il suffit de mentionner en bref, parmi les choses dites par lui auparavant, ce qu'elles ont d'étrange et d'exceptionnel.

La grandeur

2) Athen. V.201f – 202a : μεθ' ἧς χορὸς ἐπόμπευσεν ἀνδρῶν ἑξακοσίων ἐν οἷς κιθαρισταὶ συνεφώνουν τριακόσιοι, ἐπιχρῦσους ἔχοντες ὄλας κιθάρας καὶ στεφάνους χρυσοῦς, μεθ' οἷς ταῦροι διήλθον δισχίλιοι ὁμοιοχρώματοι χρυσόκερῳ, προμετωπίδας χρυσᾶς καὶ ἀνά μέσον στεφάνους ὄρμους τε καὶ αἰγίδας πρὸ τῶν στήθων ἔχοντες· ἦν δ' ἅπαντα ταῦτα χρυσᾶ.

Ensuite défila un chœur de 600 hommes, parmi lesquels sonnaient 300 citharistes, avec toutes les cithares dorées et des couronnes en or. Après ceux-ci passèrent 2000 taureaux de la même couleur et avec les cornes dorées, ayant des frontaux en or, des couronnes parmi les cornes et sur la poitrine des colliers et des cuirasses, tous en or.

3) Athen.V.198c – d : μετὰ τούτους τετράκυκλος πηχῶν τεσσαρεσκαίδεκα, ὀκτῶ δὲ τὸ πλάτος, ἦγετο ὑπὸ ἀνδρῶν ὀγδοήκοντα καὶ ἑκατόν, ἐπὶ δὲ ταύτης ἐπὶ ἄγαλμα Διονύσου δεκάπηχον σπένδον ἐκ καρχησίου χρυσοῦ, χιτῶνα πορφυροῦν ἔχον διάπεζον καὶ ἐπ' αὐτοῦ κροκωτὸν διαφανή· περιεβέβλητο δὲ ἰμάτιον πορφυροῦν χρυσοποίκιλον. προέκειτο δὲ αὐτοῦ κρατὴρ Λακωνικὸς χρυσοῦς μετρητῶν δεκαπέντε καὶ τρίτους χρυσοῦς, ἐφ' οὗ θυμιατήριον χρυσοῦν καὶ φιάλα δύο χρυσαῖ, κασίας μεστὰι καὶ κρόκου, περιέκειτο δ' αὐτῷ καὶ σκιάς ἐκ κισσοῦ καὶ ἀμπέλου καὶ τῆς λοιπῆς ὀπώρας κεκοσμημένη, προσήρτηντο δὲ καὶ στέφανοι καὶ ταινίαι καὶ θύρσοι καὶ τύμπανα καὶ μίτραι πρόσωπά τε σατυρικὰ καὶ κωμικὰ καὶ τραγικά.

Ensuite un char à quatre roues, long de 14 coudées (1 coudée = environ 44 cm ; au total, plus de 6 m) et large de 8 (= 3,5 m), était traîné par 180 hommes ; il y avait au-dessus une statue de Dionysos de 10 coudées (presque 4,5 m), en train

de verser une libation d'une coupe d'or. Elle portait un chiton de pourpre long jusqu'aux pieds et au-dessus une tunique jaune transparente. Il avait sur les épaules un manteau de pourpre avec des broderies en or. Devant la statue, il y avait un cratère laconique en or, de 15 métrètes (1 métrète = ca 39 l ; total de 585 m³), et un tripode en or, sur lequel se trouvaient un encensoir en or et deux *phialai*, elles aussi en or, remplies de casse et de safran. La statue était entourée par un baldaquin décoré de lierre, de vigne et d'autres fruits, d'où pendaient des couronnes, bandelettes, thyrses, tambours, mitres, ainsi que des masques satyriques, comiques et tragiques.

4) Athen. V.199a-b : ἐξῆς εἴκετο ἄλλη τετράκυκλος μῆκος πηχῶν εἴκοσι, πλάτος ἑκκαίδεκα, ὑπὸ ἀνδρῶν τριακοσίων ἐφ' ἧς κατεσκευάστο ληνὸς πηχῶν εἴκοσι τεσσάρων, πλάτος πεντεκαίδεκα, πλήρης σταφυλῆς, ἐπάτουν δὲ ἐξήκοντα Σάτυροι πρὸς αὐλὸν ἄδοντες μέλος ἐπιλήνιον, ἐφειστήκει δ' αὐταῖς Σιληνός. καὶ δι' ὅλης τῆς ὁδοῦ τὸ γλεῦκος ἔρρει. ἐξῆς ἐφέρετο τετράκυκλος μῆκος πηχῶν εἴκοσι πέντε, πλάτος τεσσαρεσκαίδεκα, ἤγετο δὲ ὑπὸ ἀνδρῶν ἐξακοσίων ἐφ' ἧς ἦν ἄσκος τρισηλίους ἔχων μετρητάς, ἐκ παρδαλῶν ἐρραμμένους: ἔρρει δὲ καὶ οὗτος κατὰ μικρὸν ἀνιέμενος κατὰ πᾶσαν τὴν ὁδόν. ἠκολούθουν δ' αὐτῷ Σάτυροι καὶ Σιληνοὶ ἑκατὸν εἴκοσι ἐστεφανωμένοι, φέροντες οἱ μὲν οἰνοχόας, οἱ δὲ φιάλας, οἱ δὲ θηρικλείους μεγάλας, πάντα χρυσᾶ.

Ensuite 300 hommes traînaient un autre char à quatre roues, long de 20 coudées et large de 11, sur lequel était placé un pressoir long de 24 coudées et large de 15, rempli de grappes de raisin. 60 satyres les tassaient, en entonnant un chant d'accompagnement du foulage au son de l'*aulos*, sous la direction d'un silène. Le jus s'écoulait tout au long du parcours. Ensuite venait un char à quatre roues, long de 25 coudées et large de 14, traîné par 600 hommes, sur lequel se trouvait une outre de 3000 métrètes (117.000 litres), cousue avec des peaux de léopard. D'ici aussi, le liquide sortait peu à peu, s'écoulant tout au long du parcours. 120 satyres et silènes suivaient ce char, couronnés, portant des *oinochoai*, des *phialai*, ou des grands cratères du type dit de Thériclès, tous en or.

L'exotisme

5) Athen. V.201b : ἐξῆς ἄνδρες ἑκατὸν πενήκοντα φέροντες δένδρα, ἐξ ὧν ἀνήρητο θηρία παντοδαπὰ καὶ ὄρνεα. εἶτ' ἐφέροντο ἐν ἀγγείοις ψιττακοὶ καὶ ταῦ καὶ μελεαγρίδες καὶ φασιανοὶ ὄρνιθες καὶ ἄλλοι Αἰθιοπικοί.

Ensuite venaient 150 hommes portant des arbres, sur lesquels se trouvaient des animaux de tout type et des oiseaux. Après faisaient leur défilé, dans des cages, des perroquets, des paons, des pintades, des faisans et d'autres oiseaux, venant d'Éthiopie.

6) Diod. 3.36.3-4, 37.7 = Agatharchides F 80b :

[3.36.3] ὁ γὰρ δεῦτερος Πτολεμαῖος, περὶ τε τὴν τῶν ἐλεφάντων κυνηγίαν φιλοτιμηθεὶς καὶ τοῖς τὰς παραδόξους θήρας τῶν ἀλκιμωτάτων ζώων ποιουμένοις μεγάλας ἀπονέμων δωρεάς, πολλὰ δὲ χρήματα δαπανήσας εἰς ταύτην τὴν ἐπιθυμίαν, ἐλέφαντάς τε συχνοὺς πολεμιστὰς περιποιήσατο καὶ τῶν ἄλλων ζώων ἀθεωρήτους καὶ παραδόξους φύσεις ἐποίησεν εἰς γνῶσιν ἔλθειν τοῖς Ἕλλησι. [4] διὸ καὶ τινες τῶν κυνηγῶν, ὀρῶντες τὴν τοῦ βασιλέως μεγαλοψυχίαν ἐν ταῖς δωρεαῖς, συστραφέντες εἰς ἰκανὸν πλῆθος ἔκριναν παραβαλέσθαι ταῖς ψυχαῖς, καὶ τῶν μεγάλων ὄφεων ἕνα θηρεύσαντες ἀνακομίσει ζῶντα εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν πρὸς τὸν Πτολεμαῖον.

[3.37.7] ἀπενέγκαντες δ' εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἐδώρησαντο τῷ βασιλεῖ, παραδόξον θέαμα καὶ τοῖς ἀκούουσι ἀπιστούμενον. τῇ δ' ἐνδείᾳ τῆς τροφῆς καταπονήσαντες τὴν ἀλκὴν τοῦ θηρίου τιθασὸν ἐκ τοῦ κατ' ὀλίγον ἐποίησαν, ὥστε θαυμαστὴν αὐτοῦ γενέσθαι τὴν ἐξημέρωσιν.

[3] Ptolémée II, qui aimait passionnément la chasse aux éléphants et qui, à l'occasion de la capture extraordinaire des animaux les plus vigoureux, distribuait des grandes récompenses, dépensa des sommes considérables pour satisfaire ce goût, acquit ainsi un grand nombre d'éléphants de guerre et fit connaître aux Grecs d'autres espèces d'animaux inconnues et extraordinaires. [4] Aussi, quelques chasseurs, constatant avec quelle générosité le roi distribuait les récompenses, se groupèrent en grand nombre et décidèrent de risquer leur vie pour capturer l'un de ces grands serpents et le rapporter vivant à Alexandrie pour Ptolémée.

[3.37.7] Quand ils eurent rapporté le serpent à Alexandrie, ils en firent cadeau au roi ; c'était un spectacle extraordinaire et incroyable pour de simples auditeurs. En le privant de nourriture, on épuisa la vigueur de l'animal et on l'apprivoisa petit à petit au point de le rendre d'une docilité admirable.

7) Phot. Bibl. 250, 441b = Agatarchides, *De Mari Erythraeo* 1.1 = F1 Burstein : καί τὰ τῆ φύσει κεχωρισμένα τῆ προνοίᾳ συναγαγεῖν ὑπὸ μίαν οἴκησιν.

Les êtres que la nature a séparés, lui [= Ptolémée] les réunit délibérément dans un seul lieu d'habitation.

8) Plin. *NH* 37.108 : ex hac primum importatam Berenicae reginae, quae fuit mater sequenti Ptolemaei, ab Philone praefecto; regi mire placuisse et inde factam statuam Arsinoae Ptolemaei uxori quattuor cubitorum, sacratam in delubro, quod Arsinoeum cognominabatur.

De là, une topaze fut importée pour la première fois pour la reine Bérénice, qui fut la mère du Ptolémée suivant, par Philon son gouverneur ; elle plut au roi étonnamment, et on en fit à Arsinoé, femme de Ptolémée, une statue de quatre coudées (environs 174 cm), qui fut consacrée dans le sanctuaire dénommé temple d'Arsinoé.

9) Athen. V.201a : κάμηλοι δ' αἱ μὲν ἔφερον λιβανωτοῦ μνᾶς τριακοσίας, σμύρνης τριακοσίας, κρόκου καὶ κασίας καὶ κινναμώμου καὶ ἴριδος καὶ τῶν λοιπῶν ἀρωμάτων διακοσίας.

Certains parmi les chameaux portaient 30 mines (1 mine = 100 drachmes < 500 g ; total de plus de 10 kilos) d'encense, 300 de myrrhe, 200 de safran, casse, cannelle, iris et d'autres épices.

10) Athen. V.201a : ἐχόμενοι τούτων ἦσαν Αἰθίοπες δωροφόροι, ὧν οἱ μὲν ἔφερον ὀδόντας ἑξακοσίους, ἕτεροι δὲ ἔβενου κορμούς δισχιλίους, ἄλλοι χρυσοῦ καὶ ἀργυρίου κρατῆρας ἐξήκοντα καὶ ψήγματα.

Ensuite il y avait les porteurs des tributs éthiopiens, parmi lesquels certains amenaient 600 défenses d'éléphant, d'autres 2000 troncs d'ébène, d'autre encore 60 cratères d'or et d'argent et de la poussière d'or.

11) M. Baud, A. Sackho-Autiessier, S. Labbé-Toutée (éds), *Méroé, un empire sur le Nil*, Musée du Louvre Editions, Paris 2010, p. 99.



116 Scène de tribut nubien du temple de Ramsès II à Beit el-Ouali, XIII^e s. av. J.-C. : moulage des reliefs exécuté par Joseph Bonomi (1796-1878). Londres, The British Museum.

La technê

12) Athen. V.198 f : μετὰ δὲ ταύτας ἦγετο τετράκυκλος [vacat] πηχῶν ὀκτώ πλατός ὑπὸ ἀνδρῶν ἐξήκοντα, ἐφ' ἧς ἄγαλμα Νύσης ὀκτάπηχυ καθήμενον, ἐνδεδυκὸς μὲν θάψινον χιτῶνα χρυσοποίκιλον, ἰμάτιον δὲ ἡμφίεστο Λακωνικόν. ἀνίστατο δὲ τοῦτο μηχανικῶς οὐδενὸς τὰς χεῖρας προσάγοντος καὶ σπεῖσαν ἐκ χρυσῆς φιάλης γάλα πάλιν ἐκάθητο.

Après celles-ci, 60 hommes amenaient un char [vacat] large de 8 coudées, sur lequel était assise une statue de Nyse de 8 coudées (environs 3,50 m), vêtue d'un chiton jaune brodé en or et couverte avec un manteau laconien. Elle se levait au moyen d'un mécanisme, sans que personne ne la touche, et après avoir accompli, avec une phiale en or, une libation de lait, elle s'asseyait de nouveau.

13) Hedyllus, *Ep.* 4 GP = Athen. XI.497d-e :

Ἡδύλος δ' ἐν Ἐπιγράμμασι περὶ τοῦ κατασκευασθέντος ὑπὸ Κτησιβίου τοῦ μηχανοποιῦ ῥυτοῦ μνημονεύων φησί:

“ ζωροπόται, καὶ τοῦτο Φιλοζεφύρου κατὰ νηὸν | τὸ ῥυτὸν εὐδίδης δεῦτ’ ἴδετ’ Ἀρσινόης, | ὀρχηστὴν Βησᾶν Αἰγύπτιον
 ὃς λιγὸν ἦχον | σαλπίζει κρουνοῦ πρὸς ῥύσιν οἰγομένου, | οὐ πολέμου σύνθημα, διὰ χρυσεῦο δὲ γέγωνεν | κώδωνος
 κώμου σύνθημα καὶ θαλίης, | Νεῖλος ὄκοιον ἄναξ μύσταϊς φίλον ἱεραγωγοῖς | εὗρε μέλος θεῶν πάτριον ἐξ ὑδάτων. |
 ἀλλ’ εἰ Κτησιβίου σοφὸν εὔρεμα τίετε τοῦτο, | δεῦτε, νέοι, νηῶ τῶδε παρ’ Ἀρσινόης.”

Dans les épigrammes, Hédyle rappelle le *rhyton* fabriqué par l’ingénieur Ctésibios en disant : « Tous ici, buveurs de vin pur, pour regarder aussi ce *rhyton* dans le temple d’Arsinoé *Philozephyros* bienveillante : il représente le danseur Bès, l’Égyptien, et un son aigu de trompette se lève lorsque le jet s’ouvre pour faire couler le liquide. Il n’est pas un signe de guerre ; par l’ouverture d’or vient un appel à la fête et au banquet. Le Nil seigneur tira de ses eaux divines un chant ancestral pareil, cher aux initiés qui amènent des offrandes sacrées. Si donc vous appréciez cette invention ingénieuse de Ctésibios, venez ici dans ce temple, les jeunes, chez Arsinoé.



Le dieu nain Bès (Égypte, 650-350 av. J.C.); Berlin, Altes Museum
<http://www.cambridge2000.com/gallery/html/P31111738e.html>

14) Plin. *NH* 34.148 : magnete lapide architectus Timochares Alexandriae Arsinoes templum concamarare incoaverat, ut in eo simulacrum e ferro pendere aëre videretur ; interecessit ipsius mors et Ptolemaei regis, qui id sorori suae iusserat fieri.

C’est en pierre d’aimant que l’architecte Timocharès avait commencé à construire la voûte du temple d’Arsinoé, à Alexandrie, afin que la statue en fer parût suspendue en l’air. Sa mort et celle du roi Ptolémée, qui avait commandé ce monument pour sa sœur, interrompirent les travaux.

15) Ausonius, *Mos.*, 314-317 :

iussus ob incesti qui quondam foedus amoris
 Arsinoen Pharii suspendit in aere templi.
 spirat enim tecti testudine virus achates
 adflatamque trahit ferrato crine puellam.

[Dinocharès], qui jadis, en ayant reçu l’ordre à cause de l’engagement d’un amour incestueux, suspendit Arsinoé en l’air dans son temple de Phare. Car de la voûte du toit un aimant exerce son influence et attire la femme flottant par le biais de sa chevelure en fer.

16) Posidippe, *Ep.* 12 AB

κέψαι ὁ Μύσιος οἶον ἀνερίζωσεν Ὀλυμπος
 τόνδε λίθον διπλῆι θαυμάσιον δυνάμει·
 τῆιδε μὲν ἔλκει ῥεῖα τὸν ἀντή<ε>ντα κίδηρον
 μάγνης οἶα λίθος, τῆ<ι>δε δ’ ἄπωθεν ἐλαῖ
 πλευρῆι ἐναντιοεργό<ς>· ὃ καὶ τέρας ἐξ ἐνός <αὐτ>ου
 πῶς δύο μιμ<ε>ῖται χερμάδας εἰς προβολά<ς>.

Considère la qualité de cette pierre, que l’Olympe de Mysie a déracinée, merveilleuse pour sa double puissance : d’une part, elle attire aisément le fer qui vient contre elle, comme une pierre de Magnésie [du Sipyle, en Lydie]; d’autre part,

elle le repousse loin, en produisant des effets opposés de chaque côté. Ceci est son prodige : d'imiter, elle seule, deux pierres par rapport à ce qu'elle a devant elle.

17) Theocr. XV. 78-86 :

Γοργώ : Πραξινόα, πόταγ' ὦδε. τὰ ποικίλα πρῶτον ἄθρησον, λεπτὰ καὶ ὡς χαρίεντα: θεῶν περονάματα φασεῖς.
Πραξινόα : πότνι' Ἀθαναία, ποῖαι σφ' ἐπόνασαν ἔριθοι, ποῖοι ζοφογράφοι τάκριβέα γράμματ' ἔγραψαν. ὡς ἔτυμ' ἐστάκαντι, καὶ ὡς ἔτυμ' ἐνδινεῦντι, ἔμψυχ', οὐκ ἐνυφαντά. σοφόν τοι χρῆμ' ὄνθρωπος. αὐτὸς δ' ὡς θαητὸς ἐπ' ἀργυρέας κατάκειται κλισμῶ, πρῶτον ἰουλον ἀπὸ κροτάφων καταβάλλων, ὁ τριφίλητος Ἄδωνις, ὃ κῆν Ἀχέροντι φιλεῖται.

Gorgo : Praxinoa, viens ! Regarde tout d'abord ces draps bariolés, comme ils sont fins et beaux ! tu dirais des vêtements de dieux !

Praxinoa : Athéna vénérable, quelles tisseuses les ont réalisés, et quels artistes y ont tracé des signes si parfaits ! Les figures se profilent si vraies, avec quelle clarté elles bondissent ; elles sont vivantes, pas tissées ! Certes l'homme est un être bien ingénieux ! Et regarde lui, quel spectacle, comme il est allongé sur le lit d'argent, avec la première barbe qui lui descend des tempes, Adonis trois fois cher, aimé même dans l'Achéron !

Pour une sociologie du merveilleux

18) Athen. V.200b-c: οὐκ ἄξιον δ' ἦν παραλιπεῖν τήνδε τὴν τετράκυκλον, μῆκος οὖσαν πηγῶν εἴκοσι δύο, πλάτος δεκατεσσάρων, ὑπὸ ἀνδρῶν ἐλκομένην πεντακοσίων ἐφ' ἧς ἄντρον ἦν βαθὺ καθ' ὑπερβολὴν κισσῶ καὶ μύφῳ. ἐκ τούτου περιστερὰ καὶ φάσσαι καὶ τρυγόνες καθ' ὅλην ἐξίπταντο τὴν ὁδόν, λημνίσκοις τοὺς πόδας δεδεμέναι πρὸς τὸ ῥαδίως ὑπὸ τῶν θεωμένων ἀρπάζεσθαι.

Il ne serait pas juste d'omettre ce char à quatre roues, long de 22 coudées et large de 14, tiré par 500 hommes, sur lequel était une grotte profonde très richement ornée de lierre et d'if. Tout le long du parcours s'envolaient d'ici des colombes domestiques et sauvages et des tourterelles, qui avaient des fils liés aux pattes pour que les spectateurs puissent aisément les saisir.

Bibliographie sélective

- Editions des paradoxographes

A. Giannini, *Paradoxographorum Graecorum reliquiae*, Milano 1966.

A. Westermann, *Paradoxographoi. Scriptores rerum mirabilium Graeci*, Brunsvigae 1839 (réimpression Amsterdam 1963).

- Quelques références sur le *paradoxon*

H. Fragaki, *Automates et statues merveilleuses dans l'Alexandrie antique*, « Journal des Savants » 2012.1, 29-67.

P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, Oxford 1972.

E. Gabba, *True History and False History in Classical Antiquity*, « JRS » 71, 1981, 50-62.

A. Giannini, *Studi sulla paradossografia greca, I. Da Omero a Callimaco: motivi e forme del meraviglioso*, « RIL » 97 (1963), 247-266.

A. Giannini, *Studi sulla paradossografia greca, I. Da Callimaco all'età imperiale: la letteratura paradossografica*, « Acme » 17 (1964), 99-140.

Ch. Jacob, *De l'art de compiler à la fabrication du merveilleux. Sur la paradoxographie grecque*, « LALIES » 2 (1983), 121-140

E.E. Rice. *The Grand Procession of Ptolemy Philadelphus*, Oxford 1983.

G. Schepens, K. Delcroix, *Ancient Paradoxography: Origin, Evolution, Production and Reception*, dans O. Pecere, A. Stramaglia (a cura di), *La letteratura di consumo nel mondo greco-latino*, Cassino 1996, p. 375-460.

H. Whitehouse, *Modes of Religiosity: A Cognitive Explanation of the Sociopolitical Dynamics of Religion*, « Method and Theory in the Study of Religion », 14, 2002, 93-315.